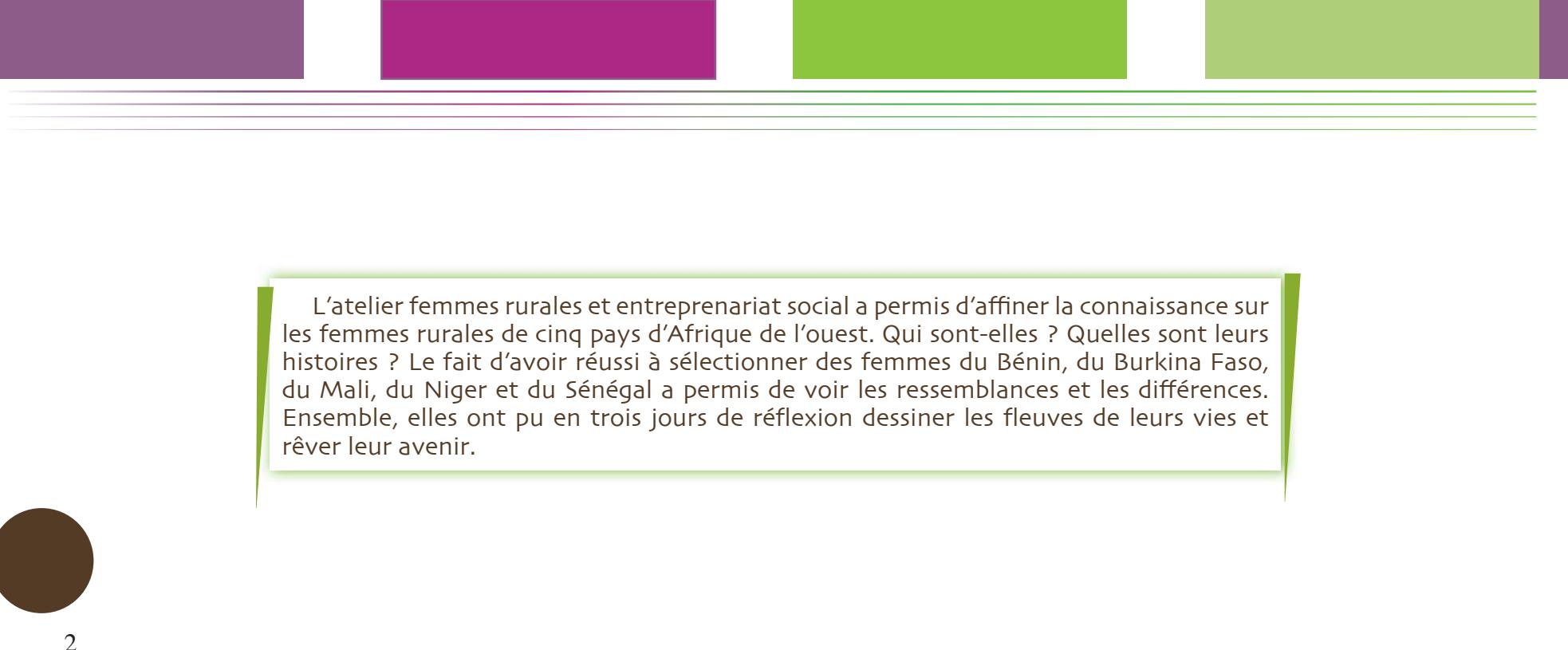




Femmes rurales
entrepreneures sociales



L'atelier femmes rurales et entreprenariat social a permis d'affiner la connaissance sur les femmes rurales de cinq pays d'Afrique de l'ouest. Qui sont-elles ? Quelles sont leurs histoires ? Le fait d'avoir réussi à sélectionner des femmes du Bénin, du Burkina Faso, du Mali, du Niger et du Sénégal a permis de voir les ressemblances et les différences. Ensemble, elles ont pu en trois jours de réflexion dessiner les fleuves de leurs vies et rêver leur avenir.

2

Les onze femmes membres du groupe de réflexion ne sont pas seules. Il existe dans le monde une communauté d'innovateurs entrepreneurs sociaux de près de 3000 hommes et femmes. Avec leurs expériences, mais aussi avec l'appui d'investisseurs qui s'intéressent au changement social, le groupe de réflexion dispose d'une base solide et d'une ouverture au monde suffisamment fortes pour impacter positivement la vie des femmes et pour déclencher les mécanismes qui les feront passer de la survie à l'épanouissement.

INTRODUCTION

ACTRICES DE CHANGEMENT SOCIAL

Le but du présent groupe de réflexion est de réunir des femmes rurales qui ont à cœur de faire changer et évoluer positivement la condition des zones rurales en générales et celle des femmes en particulier. Le défi a été d'identifier des femmes qui ne pensent pas simplement à leur développement personnel mais qui pensent aussi aux autres. Des femmes qui ne croient pas que tout doit leur être donné. Des femmes qui pensent qu'il faut travailler avant d'obtenir les changements sociaux, économiques, culturels et politiques souhaités. Des femmes qui ont confiance en elles. Des femmes entreprenantes qui commencent à tester à petite échelle, avec les moyens de bords, les solutions qu'elles proposent. Des femmes qui « voient loin et grand» et qui sont capables de travailler avec d'autres personnes même au-delà de leurs villages.

L'objet de ce groupe de réflexion, comme l'indique son nom est d'encourager et d'accompagner la réflexion et la créativité, afin de proposer de nouvelles pistes au lieu de se contenter de reproduire ce qui se fait autour d'elles. Le groupe est constitué pour une durée de trois ans ; de 2010 à 2013 et cet atelier en est la première activité.

Chacun, femme, homme, jeune, senior, riche ou pauvre, alphabétisé ou non, peut être acteur/trice de changement dans le domaine où il est, là où il/elle vit.

Si un changement profond doit arriver, pour que les femmes qui vivent dans les zones rurales aient une autre vie, comment cela doit-il se faire ? ASHOKA et la fondation New field ont voulu donner la parole aux femmes rurales sur cette question qui les concerne directement, afin que les programmes et projets de développement qui leur sont destinés ne soient plus pensés uniquement par les gouvernements et les ONG.

Partie 1 :

Histoires de femmes rurales entrepreneures

1. Diversité des femmes rurales
2. Caractéristiques courantes chez la femme rurale
3. Raconte-moi ton histoire

Partie 2 :

De la survie à l'épanouissement des femmes rurales

1. Rêves de femmes rurales
2. Les problèmes de survie : quand la réalité rattrape les rêves
3. Aller vers l'épanouissement : contre la fatalité

Partie 3 :

Création de richesses : Marketing et amélioration de la visibilité des actions des femmes rurales

HISTOIRES DE FEMMES RURALES ENTREPRENEURES

DIVERSITÉ DES FEMMES RURALES

Réduire les femmes rurales à un cliché, vouloir leur donner une définition unique serait une erreur grave. En effet, il existe des différences d'une femme rurale à l'autre et leurs conditions sont très variées. Le groupe de réflexion a permis de faire ressortir quelques éléments qui illustrent la diversité des femmes rurales.

- La diversité des activités : agriculture, transformation, artisanat, commerce etc.
- La différence de position sociale : leaders, engagées dans la vie associative ou non
- Les religions pratiquées
- Les coutumes et les traditions qui ont un impact sur les relations hommes et femmes.
- La capacité ou non à lire, écrire et/ou à parler le français
- Le niveau d'éducation pour celles qui ont été scolarisées
- Le fait d'avoir été mariée de force ou non
- Le degré d'accès à l'information
- Le fait d'être valide ou handicapée physique
- Le niveau de pauvreté ou de richesse
- Le fait d'avoir voyagé ou non
- Les réalités socio économique, politiques et culturelles de son pays
- L'âge

Qui est la femme rurale ? Ce questionnement s'est invité dès le comité de sélection des membres du groupe de réflexion. Les avis des membres du jury diffèrent. La femme rurale est-elle celle qui vit au village ? S'agit-il aussi de femmes originaires de zones citadines et que la vie professionnelle a amené en milieu rural ? Que dire aussi des femmes qui vivent dans les zones périphériques des villes, de la même façon qu'elles vivent au village et qui n'ont pas accès aux services sociaux de base ? En effet, plus les zones rurales s'appauvrisent, plus la ruralité migre en ville ; d'abord de manière saisonnière puis avec le temps de façon permanente.

« Tout comme pour les femmes vivant en ville, il y a plusieurs classifications possibles des femmes rurales. S'il est vrai qu'il y a des femmes rurales très pauvres et démunies, il est aussi vrai qu'il y a des femmes rurales riches et/ou épanouies. Il ne faut pas attacher systématiquement l'image de la femme rurale à celle qui souffre qui est analphabète. Il ne faut pas arracher l'identité de femme rurale à celles (innovatrices et entreprenantes) qui ont réussi à évoluer, à devenir autonomes et à accéder à un certain standing de vie »

» Coumba TOURE







Rebecca TANKELA : Au nord ouest du Benin, les femmes sont si nombreuses par rapport aux hommes qu'elles sont obligées de les chouchouter, de prendre en charge les dépenses du foyer pour les garder.

Arama SEYO : Chez nous les dogons ce sont les femmes qui payent l'impôt. Les hommes vont à l'aventure et ils reviennent la plupart du temps malades, constituant de ce fait une charge supplémentaire.

Marie Bernadette DIATTA : Chez les diola en Casamance, nos maris nous soutiennent beaucoup pour alléger notre travail.

Mariam ABARA : en zone Houssa d'où je viens, la femme est obligée de travailler dur. Elle doit travailler trois jours sur quatre dans le champ de son mari. Il lui reste très peu de temps pour s'occuper de son propre champ. Et plus tard, c'est le mari qui décide de l'utilisation de la récolte de sa femme.



CARACTÉRISTIQUES COURANTES CHEZ LA FEMME RURALE :

LES FEMMES RURALES SE RESSEMBLENT

Qu'est ce qui fait de vous des femmes rurales ?

Qu'est ce qui caractérise les femmes rurales ?

On la reconnaît souvent à son habillement, à son habitat et à son style de vie très modeste. Il n'est pas rare de la voir avec une grossesse, un bébé au dos et un lourd fardeau sur la tête. On peut la reconnaître aussi à sa façon de marcher énergique quand elle va à ses travaux, ou peu sûre lorsqu'elle se retrouve hors de son environnement habituel.

Très à l'aise avec les coutumes et les traditions de son milieu, elle manque d'assurance pour s'exprimer en public. Elle éduque ses enfants, les filles en particulier comme elle-même elle a été éduquée. Elle se contente de perpétuer sans oser le changement. Elle est engloutie par ses tâches quotidiennes qui ne lui laissent ni le temps de participer ou d'entreprendre des activités pouvant améliorer sa condition, ni de s'occuper d'elle-même. Très soucieuses de la morale, on les dit honnêtes et meilleures gestionnaires que les hommes.

10

La femme rurale connaît son environnement. Elle sait distinguer les bonnes terres des mauvaises. Elle connaît les vertus des plantes.

Femme rurale = villageoise ?

D'abord, la femme rurale est celle qui vit au village, mais pas systématiquement. Il peut également s'agir de femmes vivant en milieu urbain ou péri urbain dans des conditions similaires à celles du village : habitations austères ou simples et non viabilisées. A ces critères géographiques s'ajoutent celles sociaux-culturelles.

Femme rurale ..femme analphabète.

La femme rurale est présentée comme celle qui n'a pas ou a très peu accès à l'éducation formelle. Elle est donc analphabète et sans formation et n'a pas accès à l'information.

Femme rurale, femme soumise et surchargée : la femme aux mille bras

Elle a souvent en charge la survie de toute la famille sans le soutien de son mari. Elle intervient donc sur tous les niveaux de la chaîne : production agricole, transformation (beurre de karité, produits agricoles), commercialisation.

La femme rurale, une femme entreprenante et autonome

Très entreprenante, la femme rurale est toujours la première à se lever et la dernière à se coucher. Elle doit travailler sans relâche pour s'en sortir. Elle est malheureusement très limitée dans son action par le manque d'accès au crédit et à la propriété (terres cultivables dans la plupart des cas).

Aussi, dans la recherche de meilleures conditions de vie ces femmes ont tendance à se rassembler pour s'entraider ou travailler en groupe et parfois avec des partenaires étrangers.



Dans le sud ouest du Burkina Faso, les femmes n'ont pas accès à la terre. Pour s'en sortir, elles se sont organisées en groupement pour faire des prestations de services. Elles vont travailler comme main d'œuvre dans les champs des hommes au moment des récoltes d'arachides ou de coton. Parfois elles ne sont pas payées. C'est pour cette raison qu'elles préfèrent les activités de transformation. En effet, tant qu'elles ne sont pas propriétaires, les activités de production ne sont pas rentables pour elles.  Christiane Coulibaly



RACONTE-MOI TON HISTOIRE (mettre les photos de chaque femme à côté de son texte)

En groupes de deux, chaque femme a raconté à l'autre son histoire de vie. Puis lors d'une séance plénière elles ont partagé au reste du groupe :

- 4 ce qu'elles pensent qu'elles ont toutes les deux en commun et enfin,
- 4 ce qui les différencie

L'histoire des femmes rurales est celle de traditions, de coutumes, de rejets, de domination par les hommes, de brimades, mais aussi et surtout celle de refus, de courage et de combativité.

En effet les femmes rurales sont sous le poids de plusieurs facteurs : les coutumes et traditions, la société et leurs époux. La plupart d'entre elles a connu le rejet, soit de sa famille soit de l'époux ou de la société. Refusant de se résigner, elles se sont battues courageusement pour s'affirmer et sortir de cette situation en usant de créativité.

Les problèmes auxquels sont confrontées les femmes rurales sont surtout liés au manque de soutien des hommes et le poids des traditions .Dans beaucoup de régions d'Afrique de l'Ouest, la femme est toujours considérée comme ayant un statut inférieur à celui de l'homme. Ses droits sont très limités. Par exemple, elle n'a pas droit à la terre et à la parole et elle doit se soumettre à la volonté de son mari et à celle des autres hommes. Ainsi, même quand elle a une activité propre à elle, son mari a le droit d'en disposer à sa guise. Cela ne l'encourage pas beaucoup à innover, mais que faire d'autre quand leurs enfants comptent sur elles pour se nourrir, se vêtir, se soigner et aller à l'école ?



LE REJET

Rebecca Moussa : Merci de me donner la parole . Ce qui m'a le plus marquée dans l'Histoire de la femme rurale avec qui j'ai parlé, c'est le fait qu'elle a été rejetée par son père. Je me suis alors demandée pourquoi c'est arrivé. []. Mon nom est Rébecca, celui de mon père est Moussa. Mon père était musulman et ma mère chrétienne. Quand elle m'a mise au monde, mon père et ses frères m'ont rejetée à cause de sa religion. Ce qui nous différentie, c'est le fait que l'on ne soit pas de la même ethnie ni du même pays. Cela montre qu'en Afrique en général, nous avons les mêmes problèmes, nous avons les mêmes soucis.



Ah, les hommes !

Seyo ARAMA : Le sujet sur lequel on a discuté ma partenaire et moi c'est le comportement des hommes qui empêche l'épanouissement des femmes. Nous venons toutes deux du Mali, mais pas du même village. Néanmoins les coutumes se ressemblent. Les femmes se réunissent parfois pour des travaux collectifs et les hommes viennent les empêcher. Ce qui m'a le plus marqué, c'est que malgré ce comportement des hommes, ma partenaire est une femme qui se bat et fait en sorte que les autres puissent assister à ces réunions. Je fais la même chose, dans ma propre région. Nos vies se ressemblent beaucoup.

Donnez nous une chance et vous verrez

Djenabou Cissé : Lorsqu'on a un handicap dans la zone rurale, on est une personne marginalisée, on prend ce qu'on veut de toi, on te retire pratiquement tout, et on te réduit au statut de gardienne. Quand à mon histoire le centre de formation technique féminin existait déjà. Le centre a donc lancé un appel aux femmes pour qu'elles aillent s'inscrire. Beaucoup de femmes handicapées comme moi ont répondu à l'appel, mais le centre a refusé leur candidature. Ils m'ont acceptée parce que je maîtrisais déjà la technique. Mais les autres n'ont pas été retenues. J'ai dû me battre pour qu'on nous donne un espace afin que je puisse former les autres handicapées, et qu'on soit autonomes. On nous a donné un espace sans porte, ni toit, juste un espace vide. On a dû se battre encore et demander de l'aide, aller chez le commandant, jusqu'à ce qu'on puisse mettre un plafond, puis une porte et continuer notre travail. Ce qui nous a aidé au début c'est que des touristes venaient acheter nos produits. En fait, les autres n'ouvriraient pas leurs boutiques le week end. Ainsi petit à petit nous avons pu créer notre Association qui compte 106 femmes handicapées. »



« Ma camarade a été vraiment directe en partageant l'histoire de son mariage ; cela m'a beaucoup marqué. Et ce qui m'a touché, c'est le fait que son mari l'a abandonnée sans raison, juste comme ça. Pour moi, cela n'arrivait qu'aux femmes handicapées. C'est leur sort quotidien. Je ne peux pas comprendre qu'un homme abandonne une femme comme ça, belle, grande et en forme. »



La souffrance

Germaine DIONE : « Ma voisine de chambre n'a pas connu le bonheur dans son enfance. Elle a connu la souffrance trop tôt. Elle est tombée enceinte avant l'âge de 14 ans, au CM2 et les souffrances étaient réunies. Avoir une grossesse étant si jeune, devoir supporter le regard accusateur des parents. Ses parents l'ont donnée en mariage forcé. Elle n'a donc pas connu l'amour dans le foyer. En plus, elle a eu des grossesses très rapprochées et cela l'a beaucoup fatiguée. La chose qui nous lie est le manque d'épanouissement dans le mariage, nous avons cela en commun. Que ce soit son mari ou le mien, ce ne sont pas des gens qui nous donnent l'envie de vivre. Une autre chose qui nous lie et qui fait qu'on se ressemble, c'est le fait qu'on travaille toutes les deux pour gagner notre vie et nos maris prétextent de cela pour nous laisser à nous mêmes []. »



Le courage

Marie Bernadette : « J'ai été émerveillée par le courage de la femme avec qui j'ai échangé. Orpheline très tôt, elle a dû veiller sur ses frères et sœurs. Plus tard, elle s'est battue pour ses enfants et aujourd'hui c'est une femme leader. »

DES PERSONNALITÉS FORGÉES PAR LES DIFFICULTÉS DE LA VIE

A travers leurs histoires de vie, on comprend mieux les colères et les révoltes qui ont poussée chaque femme à se battre, à se surpasser pour améliorer sa condition et celles des femmes rurales en général. La femme rurale leader est une sorte de locomotive qui a la capacité d'entraîner les autres femmes vers l'épanouissement et le bien être.



PARTIE 2 : DE LA SURVIE À L'ÉPANOUISSLEMENT DES FEMMES RURALES

J'ai fait un rêve...

Parlez-nous de vos rêves ? La question a été posée à dix femmes rurales leaders, c'est-à-dire, à des femmes supposées être au niveau le plus élevé de la pyramide sociale des femmes rurales. Leur réponse a révélé une réalité grave. Elles femmes rurales n'arrivent pas à voir au delà de leur survie. Elles rêvent de survivre : de manger, de se soigner et de scolariser leurs enfants. Se projeter dans un avenir idéal, avoir de grandes ambitions et les exprimer reste encore très abstrait pour elles. Les rêves des femmes, très réalistes se résument à de meilleures conditions de survie : un meilleur accès à l'eau, une meilleure récolte, un peu plus de terres cultivables, l'acquisition d'équipements de travail.

Bref, pas ou trop peu d'ambition. On pourrait penser qu'elles sont très réalistes mais au delà du réalisme il faut déceler un problème de taille, un blocage psychologique qui constitue un véritable frein à leur épanouissement. En effet, les grandes actions ne sont-elles pas le fruit de grands rêves ? Peut-on bâtir un grand et solide édifice si l'on n'en rêve pas ?

16

PAROLES

Seyo Arama : Dans mon rêve, les femmes de mon association voulaient clôturer notre jardin. Mais comment faire ? Nous avons donc eu l'idée d'inviter la belle-fille du chef du village à rejoindre notre association et elle a accepté. Avec elle, nous sommes allées parler de notre projet au chef du village. Au début il était méfiant. Il nous a fait remarquer que nous n'étions pas propriétaire des terres que nous exploitons et que nous ne pouvions donc pas les clôturer. Alors chaque femme a dénoué son foulard, l'a posé par terre et toutes ensembles, nous avons commencé à prier devant le chef. Le chef était tellement surpris et mal à l'aise qu'il nous a demandé d'arrêté de prier. Il nous a donc prêté officiellement les parcelles pour une année.

Nous avons posé la clôture, puis semé l'oignon. La récolte était très belle. En file indienne, nous avons porté les sacs d'oignons sur la tête pour les stocker dans notre magasin. Puis nous avons eu l'idée de transformer l'oignon. Un jour nous avons eu la visite du chef. Il était tellement content de voir le fruit de notre travail qu'il a décidé de nous encourager .C'est là que je me suis réveillée.



Mariam Abara : J'ai rêvé que chez nous, les femmes rurales ont organisé une réunion de plaidoyer avec les chefs et les leaders d'opinions, pour avoir accès à la terre. Le plaidoyer a réussi ; ils nous ont donné un grand terrain pour la production du sésame. Nous avons produit beaucoup de sésame. Un projet est venu nous aider à construire un magasin de stockage où nous avons stocké toute notre production. A la fin de mon rêve, toutes les femmes se sont retrouvées dans un espace paradisiaque.



Suzanne Somé : Moi j'ai rêvé que les femmes de notre Association ont reçu des moulins pour faire le beurre de karité, un magasin pour faire le warrantage. Dans mon rêve, il y avait aussi plusieurs partenaires qui venaient pour acheter nos produits.

Christiane Coulibaly : Dans mon rêve, nous avons reçu des machines pour fabriquer des emballages et des étiquettes pour les produits que nous fabriquons à base du beurre de karité. Dans mon rêve il y avait aussi des ordinateurs et Internet dans notre siège. On avait même un site internet et j'étais en train de naviguer sur notre site quand je me suis réveillée.

Mariam Doumbia : Moi j'ai rêvé qu'on n'était plus obligée de marcher 30 km pour aller vendre notre beurre de karité.

« IL FAUT RÊVER HAUT ET FORT ! » AMINATA DIALLO

La femme rurale aussi a droit au confort. Ce n'est pas parce qu'elle est en brousse qu'elle doit être écartée de tout ce à quoi la citadine a accès : le bien être, le confort et l'épanouissement.

C'est vrai que la tradition nous apprend à ne pas rêver. Par exemple, certains postes sont réservés aux hommes. Dans l'exercice de tout à l'heure, aucune femme n'a rêvé qu'elle pouvait être maire, ou présidente de la république. Mais nous avons des exemples qui montrent que même en Afrique, il y a des femmes qui sont devenues présidentes, il y a des femmes qui sont présidentes d'Université, il y a des femmes Premier Ministre. Cela veut dire que le principal blocage c'est le fait que la femme se sous estime.

Il faut qu'elle ait confiance en elle-même. C'est la confiance en elle-même qui donne le courage de surmonter les difficultés qui vont se présenter. Parce que quand on veut réaliser un rêve, il y a forcément des difficultés et il faut trouver des solutions.

Plusieurs femmes présentes à cet atelier, n'avaient jamais osé rêver qu'elles quitteraient leurs villages, qu'elles prendraient l'avion, qu'elles séjourneraient dans un hôtel pour participer à une rencontre aussi importante. Et pourtant !

LES PROBLÈMES QUI EMPÊCHENT D'ALLER VERS L'ÉPANOUISSLEMENT

Les questions de survie doivent être d'abord résolues avant de prétendre penser à l'épanouissement ! Pour le groupe de réflexion, la survie passe des réponses appropriées à dix questions prioritaires :

1. La surcharge de travail
2. Le manque de moyens financiers et matériel : pour l'achat d'équipement moderne, de matériel de transport
3. Le manque d'infrastructures : sièges, magasin, ateliers, routes,
4. L'isolement des femmes rurales et leur absence dans les hauts lieux de décision
5. Le manque d'information
6. Le manque de débouchés commerciaux
7. L'absence de visibilité des associations et de leurs produits
8. Manque d'éducation et de formation pour professionnaliser les métiers des femmes,
9. Le manque d'accès aux nouvelles technologies de l'information.
10. Les conflits et guerres dans certaines zones rurales (Casamance)

TANKELA Rebecca : « Nous faisons beaucoup de transformation mais nous avons un problème énorme : nous travaillons sous les arbres car la pluie a emporté le local que nous avions construit nous même. Nous n'avons pas de magasin, ni de matériel de transformation. Nous faisons la transformation à la main et beaucoup de fruits pourrissent car le travail manuel est lent...nous avons besoin d'un camion car nos membres sont dispersées dans des villages très éloignés. »

Mariam DOUMBIA : « Il y a beaucoup de karité mais il n'y a pas de routes pour les transporter. Et parfois les voitures s'embourbent. Lorsqu'on prend en compte toute la fatigue et les frais de transport les femmes ne gagnent pas grand-chose. »

Mariam ABARA : « les 236 femmes ont chacune des champs individuels en plus du champ collectif ...nous n'avons pas de magasin. Certaines vendent leurs produits individuellement. Dans notre village, nous utilisons une partie du magasin des hommes. »

Une fois la survie garantie, on peut penser à l'épanouissement, qui elle a besoin, avant tout, que les femmes rurales aient l'ambition d'y accéder. Pour cela elles doivent réussir à se défaire des pesanteurs sociales et culturelles qui leur coupent les ailes, les emprisonnent et les maintiennent au bas de l'échelle génération après génération.

Pot pourri en cercle

Activités courantes des femmes rurales

- Corvée d'eau
- Travaux champêtres
- Elevage
- Transformation des produits agroalimentaires
- Vente du lait
- Maraîchage
- Petit commerce
- Travaux ménagers
- Coupe du bois
- Transport du fumier sur la tête

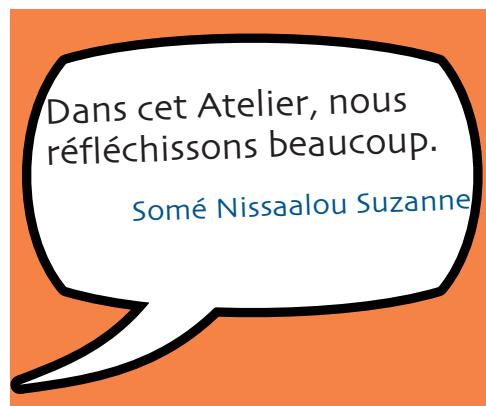
- Entretien et éducation des enfants
- Protection de l'environnement
- Hygiène
- Entretien du mari
- Stockage des produits agricoles...

L'avis des femmes sur la rencontre



On nous laisse enfin la parole

Marie Bernadette Diata



Dans cet Atelier, nous réfléchissons beaucoup.

Somé Nissaalou Suzanne



Pour une fois, on ne nous a pas invitées pour qu'on écoute simplement.

Coulibaly Christiane

LA FEMME ÉPANOUIE

Le thème de l'épanouissement de la femme rurale est novateur. Il est inhabituel d'associer femme rurale et épanouissement. La séance de réflexion dédiée à l'épanouissement a été en grande partie consacrée à la définition de ce qu'est l'épanouissement pour la femme.

Dans les premiers moments des discussions, être épanouie a paru très éloignée des préoccupations et des attentes des femmes rurales. Elles ramenaient toujours et encore des exemples, des propositions à des activités liées à la survie.

Puis, une des femmes a reconnu qu'en tant que leader, elle était encore plus submergée de travail que les autres femmes. Qu'elle n'avait plus de temps, qu'elle était sollicitée à tout moment pour son association qui repose trop sur ses épaules. Les neuf autres femmes ont confirmé qu'elles vivaient la même situation. Cette prise de conscience collective d'une autre facette de leur condition a suffit à créer un état d'esprit favorable à accueillir l'idée de l'épanouissement. Allant dans le même sens, une intervention a attiré l'attention sur le fait que si l'on a de grandes attentes par rapport aux femmes rurales, elles sont par contre indexées quand elles commencent à se démarquer socialement et à améliorer leur standing de vie ; ce qui est injustifié.

Pour finir, le groupe est arrivé à la conclusion que l'épanouissement est à la fois matériel et immatériel. Il ne s'agit pas d'être riche ou pauvre. Il s'agit plutôt pour elles d'arriver à un point d'équilibre par l'intégration de différents éléments. L'épanouissement n'est pas non plus un état définitif qui une fois atteint reste pour la vie. En effet, après avoir relatées leurs histoires de vies, elles se sont rendu compte que le statut d'épanouissement est fragile, peut se perdre et se reconquérir et que la conception de l'épanouissement peut différer d'une femme à l'autre.

CARACTÉRISTIQUES DE LA FEMME ÉPANOUIE

- Etre en bonne santé, pouvoir se nourrir, se soigner, se loger,
- Ne pas avoir peur, être libre, éduquée et avoir l'esprit ouvert
- Savoir de quoi elle a besoin et pouvoir chercher du travail
- Avoir confiance en soi et donc être courageuse, entreprenante et battante

- Pouvoir planifier ses activités
- Etre indépendante, autonome et pouvoir se prendre en charge
- Pouvoir épargner
- Etre leader et être capable d'aider les autres
- Qui veut aider les autres, esprit créatif, prend le débat pour atteindre ses objectifs
- Etre reconnue et valorisée
- Etre respectée, utile, comprise et aimée
- Avoir accès à la terre

PAROLES

« Pour que la femme rurale soit épanouie, il lui faut d'abord la liberté, il faut qu'elle arrive à satisfaire ses besoins, aider les autres femmes à aller devant, aider les autres femmes à évoluer, à être les instances de prise de décision. Pour aboutir à tout cela, il faut des sensibilisations, il faut les conscientiser, parce qu'il faut une prise de conscience. Et une fois qu'elles sont conscientes, elles vont arriver à ça. Le fait qu'on nous invite à cet atelier, qu'on nous photographie, nous interviewe, nous filme, nous rend importantes. » **Mariam Abara**



PARTIE 3: INNOVATRICES ET ENTREPRENANTES...

Innovatrices et entreprenantes....

Le groupe de réflexion est composé de :

- onze personnalités exceptionnelles,
- onze parcours différents mais tous engagés et au service de leurs communautés,
- onze idées nouvelles, de la créativité, un esprit d'entreprise, un impact social déjà prouvé avec en plus une fibre éthique.

Extrait du « Ashoka Think Tank Proposal »

24

Plus puissant même qu'un entrepreneur individuel sont les groupes d'entrepreneurs principaux que Ashoka réunit. Ashoka s'inspire des solutions des Membres et développe des méthodologies pour les entrepreneurs pour promouvoir les idées et les expériences les uns les autres et changer collectivement des vies entières. Nous servons de catalyseur en finançant le début des activités de collaboration qui émergent du Groupe de Réflexion, en encourageant d'autres bailleurs à investir et en permettant l'organisation intéressée à avoir un départ.

La résolution de problèmes aussi profonds que ceux auxquels sont confrontés les femmes en zones rurales d'Afrique de l'Ouest requiert une masse critique d'entrepreneurs engagés dans la direction et l'adaptation permanente des innovations sur le terrain. Ces entrepreneurs reconnaissent que le changement durable commence avec de nouveaux cadres et mécanismes qui sont conçus avec les défis, les intérêts et le potentiel non exploité des femmes rurales.

Au-delà de la recherche et de l'appui aux individus, Ashoka crée des opportunités afin que ses Membres travaillent ensemble. La communauté globale créée et les échanges d'idées facilités à travers les efforts « d'entreprenariat en groupe » permettent à chaque membre d'évoluer en échelle plus rapidement.

BENIN

1. TANKELA Rebecca née MOUSSA

Rebecca est béninoise et Présidente de l'association Mouyoyé Totori. Elle s'attaque à la problématique du statut de la femme rurale du Nord du Bénin qui est une zone similaire aux pays du Sahel. Peu de femmes ont accès aux formations, à l'équipement pour améliorer leurs cultures. Rebecca a choisi de repousser les frontières qui bloquent les femmes de sa zone pour accéder aux informations et à la formation dont elles ont besoin pour s'épanouir.

Elle a utilisé le peu de moyens dont elle disposait pour que les femmes qui sont derrière les montagnes, celles qui n'ont jamais été à l'école puissent bénéficier du partage d'expériences avec les autres. Elle a organisé des rencontres avec les femmes de son département pour leur apprendre à lire, mais aussi à cultiver selon certaines normes pour pouvoir mieux produire.

BURKINA FASO

2. Sangaré Habibata

Habibata est une burkinabè, Présidente du Groupement Benkadi. Elle est une victime du mariage forcé et précoce dans sa communauté qui a subit toutes sortes de pressions et d'abus sexuels et a décidé de faire de ce fléau son combat de bataille pour qu'aucune jeune fille ne connaisse les souffrances qu'elle a vécues. Habibata fait un travail de sensibilisation envers les hommes. Elle a contacté des chefs religieux et coutumiers ouverts et engagés pour la promotion de la femme pour faire ce genre de travail. Elle a institué un système de tutorat ; une sorte de parrainage local. Les hommes étant ceux qui donnent leurs filles en mariage forcé, chaque homme sera responsable d'une fille qui serait en quelque sorte sa filleule et qu'il devra protéger.

Pour gagner la confiance des hommes, elle leur fait à chaque retour de formation, un compte rendu sur ce qu'elle a appris. C'est ainsi que les hommes de sa communauté ont commencé à lui faire confiance et elle est devenue ainsi une personne incontournable que le chef consulte. Mme Sangaré a formé un groupe composé de femmes et d'hommes influents de sa communauté qui interviennent auprès des familles qui veulent donner leurs filles en mariage pour les conscientiser sur les conséquences néfastes de cette pratique.

3. Some Nissaâlou Suzanne

Suzanne est une femme Burkinabè et Secrétaire Générale de l'Association TAGNE. Elle a fait le constat que les femmes rurales, malgré leur volonté et dynamisme, ne peuvent rien entreprendre pour se procurer des revenus. Alors, elles subissent leur pauvreté.

Les seuls endroits où les femmes peuvent se procurer des revenus sont les sites aurifères où les mœurs sont bafoués (prostitution), les maladies sont fréquentes et le plus souvent, les femmes qui ont risqué cette aventure, deviennent des cas sociaux pour tout le reste de leur vie. Une situation qui affecte le plus souvent toute la famille, surtout les enfants. Cela se ressent surtout au niveau de la scolarisation des enfants, de l'alimentation, de l'habillement, l'hygiène, de la santé, etc. Pour résoudre ce problème, Suzanne, propose le développement des épargnes solidaires entre les membres, la création de conditions favorables au développement des activités génératrices de revenus et la création d'opportunités d'échanges et de commerce. Pour arriver à ses fins, elle utilise la valorisation du potentiel existant, l'organisation des femmes en petits groupes d'intérêts, le développement de la concertation inter villageoise et la fédération des petits groupements d'intérêts en association dénommée «Tagnè».

4. Coulibaly Gnine Christiane

Christiane est burkinabè et Directrice Générale de TENSYA. Consciente de l'ampleur de la pauvreté en milieu rural, et des femmes qui sont exposées à la fois aux problèmes de santé, d'éducation et de droits humains, elle a décidé de créer une entreprise de séchage des mangues en milieu rural plus précisément à Toussiana. Plus de 176 femmes y sont employées directement pendant la campagne de la mangue. C'est une activité génératrice de revenus et qui crée d'emploi. Ce qui contribue à lutter considérablement contre la pauvreté des femmes en milieu rural. Elle accorde un avantage aux femmes employées dans l'entreprise après la campagne de mangue en les octroyant des crédits à rembourser sans intérêt, afin qu'elles mènent leurs petites activités. Non seulement elles sont bénéficiaires de microcrédits, mais elle les accompagne dans la gestion financière. Leurs salaires sont versés à la caisse populaire afin de suivre les mouvements de leurs comptes.

5. Ferima Traoré

Férima est une femme burkinabè et Présidente de l'association UNION BIN KOO RA.

Elle s'attaque à la problématique de la protection de l'environnement. Habituellement, certaines solutions comme celle de la plantation d'arbres sont proposées sans véritable lien avec les initiatives que pourraient prendre les acteurs pour trouver des solutions adaptées à leur contexte. Elle a d'abord jugé utile que les femmes rurales, isolées dans de petits groupes, se mettent

ensemble et constituent une union qui serait plus forte et qui pourrait après analyse, trouver des solutions intégrées.

C'est ainsi que organisées, ces femmes ont initié des réflexions sur leur environnement, habituellement considéré comme riche. Elles ont sous la conduite de Féréma Traoré, entrepris de protéger leur environnement en tant que femmes en construisant et utilisant des foyers améliorés « trois pierres », en produisant à base de plants qui protègent les berges des marigots, du savon, de l'huile et en produisant du miel dans cet environnement qui permet de générer des revenus pour les femmes.

MALI

6. Arama Seyo

Arama est une malienne, Présidente de l'Association des groupements villageois féminins. Elle s'attaque au problème de pauvreté des femmes de la zone de Bandiagara. Face aux solutions proposées qui ont démontré leurs limites (l'amélioration de la production des oignons), Arama crée une unité semi industrielle de séchage de produits cultivés par les femmes comme les oignons. Elle facilite aussi par l'octroi de crédits, l'acquisition de semences la tomate et la production de jus de toutes sortes de fruits de la zone. Elle a aussi formé les femmes à la fabrication et à l'utilisation de foyers améliorés. Elle a offert du travail à une quinzaine de femmes pour produire des produits de meilleure qualité.

Les femmes de cette zone peuvent produire mieux car elles ne sont pas obligées de vendre les produits à tous prix puisqu'elles peuvent les conserver, les transformer. Elles ont appris à prendre des initiatives.

7. Mariama Doumbia

Mariama est une malienne, Secrétaire aux relations extérieures de l'Association Dimanche Balimaya. Elle s'attaque à La pauvreté et l'exclusion des femmes dans la gestion des affaires communales. Elle a initié un système de prêt solidaire à partir de cotisation des femmes des villages membres de sa fédération. Le système de roulement instauré a permis le financement des activités des femmes individuellement et collectivement grâce à la mise en place des groupements villageois des femmes, des fédérations et de la confédération. Mariama est membre du groupement des femmes de son village depuis 1990 et a occupé plusieurs fonctions avant de devenir à partir de 1995, Responsable des femmes de la fédération Balimaya (fédération couvrant des villages de la commune de Sanankoroba et certains de la commune de Dialakoroba.

8. Djenebou Cisse dite Sabou

Djenebou est une malienne, Présidente de l'association Shi Nafa. Elle s'attaque à l'exclusion sociale et politique des handicapés de Kita. Elle crée une association des handicapés de Kita puis l'entreprise Dakan de mise en valeur de textile (teinture et bogolan), et mis en place la coopérative de transformation de karité. Ils ont amené les Handicapés à travailler et à se servir de leur main. Elle demande aux personnes handicapées de participer volontairement à toutes les rencontres politiques, sociales et même administratives de Kita pour se faire entendre et réclamer leur part. Ainsi la mendicité et la prise en charge des besoins des personnes vivant avec un handicap par leurs parents sont finies à Kita.

NIGER

9. ABARA Mariama

Mariama est une nigérienne, Présidente de l'Association Chadakori. Elle lutte contre la pauvreté des femmes rurales. Vivant dans une zone où la plupart des terres étaient devenues impropre à la culture et abandonnées, elle sensibilise les autres femmes à s'impliquer avec les hommes dans la récupération des terres. Ainsi dans leur village, elles ont posé aux hommes comme conditions, de leur octroyer pour toujours une partie des terres qu'elles auraient contribuées à récupérer. Ainsi 11ha ont pu être récupérés avec le concours des femmes. Même si, par la suite elles n'ont pas pu obtenir les superficies qu'elles demandaient, elles ont pu obtenir des terres sur lesquelles elles peuvent cultiver. Ayant été élue conseillère municipale de son village, elle se bat dans les réunions pour que les préoccupations des femmes soient prises en compte. L'effet, est que les femmes de son village ont des possibilités de produire, et elles le font surtout dans l'association et elles peuvent soit vendre leurs récoltes, soit les prêter à chaque femme dont la famille n'a pas eu de bonnes récoltes. Les associations des villages environnants ont demandé à adhérer à son association pour bénéficier de ses conseils et de son influence dans le conseil municipal.

SENEGAL

10. Germaine Dione

Germaine est une sénégalaise et représentante des femmes et membre de l'unité de l'Association des Producteurs de la Vallée du fleuve Gambie (APROVAG).

Suite aux difficultés d'écoulement de la production de la banane les années précédentes, Germaine commence à réfléchir sur les possibilités et des alternatives pour juguler les pertes post production et améliorer le revenu des producteurs particulièrement celui des productrices. Elle propose la transformation de la banane en produits séchés tels que les chips, les brisures mais aussi de la farine pour en faire des plats comme le couscous à base de banane ou la farine infantile, ragoût à base de banane, boulette etc. Ce qui est le plus marquant dans ces innovations est la transformation de la banane en vinaigre, ce qui est une première au Sénégal. Germaine adopte l'élaboration d'un plan d'affaire dans le cadre du leadership féminin qui été financé par Veco Sénégal / Gambie. Ce financement a valu la mise en place d'une unité semi industrielle de la banane en produits séchés et en vinaigre à Tambacounda mais aussi des unités villageoises.

11. Marie Bernadette DIATTA

Bernadette est sénégalaise et une monitrice de l'association Jiité. Elle s'attaque à la problématique de l'écoulement des produits fabriqués et réalisés en teinture et en produits transformés. Habituellement les produits étaient envoyés au Musée de la Femme Henriette Bathily de Gorée, Germaine propose maintenant la couture de tenues d'hommes, femmes et enfants, de nappes qui sont vendues sur place pour subvenir au problème d'écoulement des produits teints. Elle recherche des partenaires pour écouler le plus vite possible les produits. Les populations sont enthousiastes en voyant la nouveauté qui se fait en milieu rural. Il y a eu des femmes qui ont adhéré à l'institution, d'autres sont venues s'imprégner des produits servant de pressage de miel pour s'en procurer et le faire artificiellement dans leurs propres entreprises.



PARTIE 4 : STRATÉGIE DE CRÉATION DE RICHESSE : MARKETING ET AMÉLIORATION DE LA VISIBILITÉ DES ACTIONS DES FEMMES RURALES

La femme rurale joue un rôle clé dans l'économie et dans la société. Elle doit continuer à jouer ce rôle tout en créant plus de richesse. Créer de la richesse pour les femmes rurales, passe par un meilleur marketing de leurs produits et par l'amélioration de la visibilité de leurs actions. En l'état actuel, la plupart d'entre elles travaillent à très petite échelle et dans l'ombre.

Je suis à la recherche de :

Rébecca TANKELA

- Un centre de formation avec du matériel de transformation et un équipement moderne.

Habibata SANGARE

- La construction d'une maison d'hôtes
- Une unité de fabrication de savon.

Nissaalou Suzanne SOME

- Un siège
- Une unité de transformation du beurre de karité
- Un circuit de vente

Féréma TRAORE

- Des terrains à reboiser
- visibilité de leurs produits.

Christiane COULIBALY

- Des partenaires sous régionaux
- Un équipement plus moderne pour les unités de transformation de la mangue.

Seyo ARAMA

- Un équipement plus moderne pour la transformation des oignons

Mariam ABARA

- Formation et équipement pour la transformation du sésame et du souchet
- Circuit de vente du sésame et du souchet

Marie Bernadette DIATTA

- Un circuit de vente
- Formation en teinture et batik

Germaine NDIONE

- Stratégie de communication pour faire face à la concurrence
- Des séchoirs à gaz
- Un équipement pour fabriquer des emballages
- La participation plus de foires commerciales

Djenebou CISSE

- Un terrain pour planter des karités
 - Une machine batteuse

Mariam DOUMBIA

- Equipement pour la fabrication du beurre de karité
- Solutions aux difficultés de transport et de commercialisation du beurre de karité

Après avoir fait le point sur leurs activités, évalué les problèmes auxquels elles sont confrontées, les femmes ont réfléchi sur les solutions profondes à ceux-ci.

Les femmes ont d'abord entrepris de nouer des partenariats entre elles pour une collaboration sous régionale. Par exemple, Christiane et Bernadette veulent s'associer dans l'exportation de beurre de karité, Abata et Germaine, dans la technique de transformation et l'envoi de fruits.

Ainsi, elles pourront constituer des structures fortes au niveau sous régional afin de pouvoir diversifier et intensifier leurs exportations.

Pour ce qui est de l'amélioration de la visibilité, les femmes ont parlé de confection de cartes de visite, de photos de prospectus et d'utilisation de NTIC. Chacune a reçu un lot de 100 cartes de visites gracieusement offertes par Ashoka et New Field.

En outre, les femmes pourront à travers un réseau bien établi créer un site internet où les potentiels clients pourront voir ce qu'elles proposent sur le marché et passer commande s'ils sont intéressés. Les femmes sont la plupart du temps obligées de brader leurs produits pour écouler le stock. L'idée d'une foire et de points de vente de produits ruraux où elles peuvent vendre leurs produits a été proposée.



Quelques partenaires financiers et techniques soutenant les femmes rurales :

Peace Corps ; CTA ; RESACI FROAT; Union Européenne; Care; VECO; Action Aide !
MAYA ; SNV ; Caritas ; FADO ; 1000S +; Plate forme paysanne du Niger; Mouvement Français pour le planning familial ;
Ashoka ; New Field Fondation ; Musée de la femme Henriette Bataly
Petit historique de l'organisation des femmes rurales en Afrique de l'Ouest :

1995 : Beijing

1996 : 1^{ère} rencontre femmes rurales

2000 : UFROAT régional

2005 : RESASIFROAT

2007 : AG à Bamako

Objectifs de l'organisation des femmes rurales

- Promouvoir les femmes rurales
- Renforcer les capacités collectives et individuelles
- Défendre les intérêts et les droits
- Promouvoir la participation dans les structures de décisions
- Commercialisation des produits

Depuis cette rencontre les femmes se sont retrouvées
en petit groupe au Mali au Burkina pour définir les axes de collaborations.

A suivre...



34



BP 105A Kati - koko
Bamako - Mali
Tél./ Fax : +223 21 27 21 44 / Mobile +223 6675 3999
E-mail : ctoure@ashoka.org
Site web : www.sahel.ashoka.org



1016 Lincoln Boulevard - Mailbox 14
San Francisco, CA 94129 USA
Tel : + 1 415 561 3417 / Fax : + 1 415 561 3419
Email: info@newfieldfound.org
Site Web : www.newfieldfound.org

**Nous remercions les femmes de Dano et Dahore (Sud Ouest du Burkina Faso)
dont les photos sont utilisées tout au long de la brochure.**

Coordination : J. Yennenga Kompaoré ; Coumba TOURE

Textes : J. Yennenga KOMPAORE; Gabrielle Rosalie ZIDA

Maquette : Tidiane Oumar BA

Traduction anglais : Violette DIALLO

Crédit photos : Performances

© Copyright 2011 : Ashoka & New Field Foundation

